

LES TRADITIONS, ENTRE VERITE ET PLURALITE

Qu'est-ce qu'une tradition et de quoi répond-elle ?

Textes constituant l'arrière-fond de la discussion du 5.10.2016

Rédigés en vue de la rencontre du 5 octobre 2016 au Sycomore, à Lausanne (19h00-21h30), les deux textes ci-dessous présentent une réflexion d'autant plus ouverte sur la tradition qu'ils ne rendent pas compte de la même manière de ce qu'est une tradition, ni de son importance, ni non plus des manières dont il convient de la juger ou de l'évaluer. La pluralité est aussi interne à *Pertinence*, y compris à son comité !

Il nous paraît que l'écart entre ces deux textes est, sur le fond, une différence intéressante et qu'elle ne pourra que favoriser la discussion entre tous le 5 octobre. Lors de cette rencontre, nous tenterons de faire ressortir les points communs, les différences et les enjeux de ces deux points de vue.

Sur place, les deux textes ne seront pas présentés ni discutés point par point. Ils seront supposés lus et constitueront un arrière-plan à la rencontre, comme un tremplin pour le débat. Qui laissera une large place à l'échange, selon des formes et moments variés.

Le comité de *Pertinence*

TEXTE 1, PROPOSE PAR JEAN-DENIS KRAEGE : LES TRADITIONS, ENTRE VERITE ET PLURALITE

1. Tout humain – et donc tout chrétien – est confronté à des traditions contradictoires. Elles le mettent en demeure de déterminer quelle est la tradition qui donne accès à la « vraie » manière de vivre sa vie.
2. En christianismes, cette vérité de vie est offerte dans la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth, reconnu comme le Christ.
3. Lorsqu'il s'est agit de constituer *le canon du Nouveau Testament*, les Eglises furent confrontées à la difficulté de concilier cette référence unique à Jésus-Christ et une pluralité de traditions. Le résultat que représente le canon du NT possède l'avantage d'être retenu par l'ensemble des traditions chrétiennes. Il répond à trois critères principaux :
 - les textes qu'il rassemble sont historiquement « *proches* » de l'événement Jésus-Christ,
 - ces textes ont tous eu une *influence* certaine sur la vie de nombreuses communautés chrétiennes,
 - ils manifestent à la fois une *diversité d'expression* de l'essence de la foi chrétienne et une (relative) *unité doctrinale*.

4. Etant aujourd'hui confrontés à des traditions diverses, nous avons tout intérêt de nous inspirer de ce qui est valable aux yeux des traditions qui ont établi un même canon du NT pour formuler des critères de vérité.

Dès lors, pour qu'une tradition ecclésiale soit respectable, il convient qu'elle ait la prétention de donner accès à la « vérité du christianisme » et qu'elle respecte les trois critères de proximité à l'égard de l'événement fondateur, d'influence sur la vie des Eglises et d'unité doctrinale sous une pluralité de formes d'expression.

5. Toutes les traditions chrétiennes ont des difficultés à respecter l'ensemble de ces trois critères.

- Aucune tradition ne peut prétendre à la proximité de l'origine. On leur concèdera alors qu'il leur faut être doctrinalement non contradictoires avec le noyau de sens du NT. Nous avons toutefois vu qu'il y avait diversité d'expression et unité doctrinale dans le corpus néotestamentaire. Ce noyau de sens sera dès lors accentué, voire établi diversement par les différentes traditions chrétiennes. Cela suffit à dévaloriser la plupart d'entre elles !

- Ensuite, combien de communautés chrétiennes doivent-elles soutenir une tradition pour qu'elle soit vraiment tradition ? En découle une difficulté supplémentaire pour l'ensemble des traditions subséquentes à l'établissement du canon.

- Enfin, si l'on peut concéder que la plupart des traditions sont cohérentes à l'interne, peu tolèrent aussi un pluralisme d'expression. Autrement dit, peu sont définies par leur centre et non pas leur circonférence.

6. La seule tradition chrétienne aujourd'hui acceptable est dès lors une tradition affirmant que le canon du NT est la seule tradition normative.

Une telle tradition ne possède de valeur qu'en reconnaissant qu'elle n'a aucune valeur par elle-même, car seule la tradition « canonisante » en possède une, mais comme on ne peut faire autrement que d'appartenir à une tradition, il en faut bien une et qui affirme que le canon du NT est la seule tradition normative...

TEXTE 2, PROPOSE PAR JEAN-MARC TETAZ : TRADITION ET VÉRITÉ

1. La tradition est un phénomène de transmission ressortissant à la mémoire culturelle (Jan Assmann). A ce titre, elle assume une fonction de connectivité sociale diachronique rattachant le présent au passé commémoré : elle crée un monde symbolique partagé par les membres d'un groupe ou d'une société, constituant à ce titre un espace commun dans lequel s'inscrivent les expériences, les attentes et les actions des membres du groupe ou de la société. Comme institution sociale, la tradition opère une sélection au sein des mémoires sociales des divers groupes constituant une société ; cette sélection a pour corolaire le refoulement et « l'oubli » d'autres mémoires.

2. La canonisation est une des formes classiques que revêt la mémoire culturelle dans les cultures de l'écriture. La canonisation assure la transmission immuable d'une ou de plusieurs traditions considérées comme sacrées par un groupe donné parce que ce groupe y reconnaît les éléments constitutifs de son identité. Le canon constitue une frontière symbolique séparant ces traditions de toutes les autres traditions. La spécificité du processus de canonisation des écrits bibliques tient à la complexité et à la conflictualité de la formation du canon des deux Testaments formant les Ecritures Saintes du christianisme. En christianisme, cette dimension historique spécifique est constitutive de la tradition scripturaire et doit être réfléchi dans toute reprise de la tradition. Le canon des Ecritures chrétiennes sédimente des processus de relecture complexes ; il est donc composé d'un entrelacs de traditions. Aussi résiste-t-il à toute tentative d'homogénéisation ou d'unification : les traditions de lecture dont il porte les traces proposent des pistes de lecture irréductiblement plurielles.
3. Comme transmission textuelle, la tradition participe du régime de vérité propre aux textes. Tout texte possède en effet une autorité spécifique, consistant à déployer un « espace multidimensionnel de vérité » (Albrecht Wellmer). Par ce terme, il faut entendre qu'un texte déploie une proposition de sens dans laquelle se mêlent des dimensions théoriques, éthiques, axiologiques, esthétiques, etc. ; toutes ces dimensions ont en commun de pouvoir faire l'objet d'une argumentation. Cette proposition de sens est le monde du texte. Un texte déploie donc une proposition de monde. C'est dans ce sens large qu'on peut et doit parler de la vérité d'un texte. Les textes réunis dans le canon ne font pas exception. Ils déploient, chacun à sa manière, des espaces de vérité qui sont autant de propositions de sens. Il est vain d'essayer de ramener ces espaces de vérité à une conception centrale par une opération herméneutique. Les espaces de vérité ouverts par les textes réunis dans le canon chrétien sont et restent multiples.
4. La spécificité des textes réunis dans le canon chrétien consiste à déployer ces espaces de vérité sous l'horizon de la transcendance absolue comme autant de figures de l'Inconditionné. L'insertion dans le canon des Ecritures juives et chrétiennes confère cette dimension de transcendance même aux textes dont le sens originel ne la comprenait pas, tel le Cantique des Cantiques.
5. Toute lecture d'un texte opère une « présomption de vérité » (Oliver Scholz) : elle présuppose que le texte déploie une proposition de sens qui se trouve dans un rapport déterminable à l'ensemble des propositions que nous pouvons comprendre. Interpréter un texte, c'est reconstruire cette proposition de sens. Dans le cas de textes canonisés, cette interprétation s'inscrit dans un registre distinct de celui du texte interprété : le registre du commentaire. Le registre du commentaire constitue une modalité spécifique de la tradition, caractéristique des groupes organisés autour d'un canon textuel. En christianisme, ce registre prend pour l'essentiel la double forme de l'exégèse et de la prédication. La tâche du commentaire consiste à faire comprendre la proposition de monde déployée par le texte commenté ; en christianisme, il s'agira de déployer cette proposition de monde sous l'horizon de la transcendance absolue. C'est la tâche de la prédication. Mais comprendre un texte n'est pas adhérer à sa proposition de monde. En christianisme, l'adhésion au monde proposé par un texte biblique en tant que cette proposition de monde est comprise comme une figure de

l'Inconditionné est ce qu'on appelle la foi. C'est quand un texte biblique est lu comme le déploiement d'un monde reconnu comme une figure de l'Absolu que ce texte devient révélation de Dieu. Aucun texte n'est en soi une révélation de Dieu. Il n'y a révélation que lorsqu'un texte est reconnu comme le déploiement d'une figure de l'Inconditionné.

6. En christianisme, la tradition s'inscrit dans la structure texte et commentaire générée par l'institution du canon comme frontière symbolique. Puisque les textes réunis dans le canon des Ecritures saintes du christianisme sont irréductiblement pluriels et que cette pluralité se retrouve jusque dans la structure du canon, la réception de ces textes dans la lecture et le commentaire donnera naissance à une tradition nécessairement plurielle. La pluralité des traditions est légitime en christianisme ; elle est indépassable. Le seul critère de vérité permettant de juger d'une tradition consiste donc à savoir si cette tradition rend justice aux mondes possibles proposés par les textes réunis dans le canon biblique et permet ainsi au lecteur (au à l'auditeur) de percevoir la différence entre le monde déployé par tel texte biblique et le monde dans lequel il vit de sorte que le lecteur (l'auditeur) puisse prendre position face au monde du texte pour en faire (ou non) le monde conférant un sens à sa vie.